

FONDATION EUGÈNE PIOT

UN PORTRAIT DE L'ORATEUR HYPÉRIDÈ

PAR

FREDERIK POULSEN

Extrait des *Monuments et Mémoires* publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
(Premier fascicule du Tome XXI)

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

—
1913

Bibliothèque Maison de l'Orient



151032

UN PORTRAIT DE L'ORATEUR HYPÉRIDÈ

PLANCHE III

La tête reproduite sur la planche III et dans la figure 1 fait depuis plusieurs années déjà partie de la Glyptothèque Ny Carlsberg, dont le catalogue de 1907 la désigne avec raison comme le « buste d'un Grec¹ ». Le sommet et le derrière de la tête manquent, et la façon dont a été traitée la surface postérieure (fig. 1) montre que cette tête appartenait originairement à un hermès double. La partie inférieure de la surface d'adhésion verticale est maintenant recouverte de plâtre. Pour le reste, le buste est bien conservé ; cependant on relève çà et là des marques d'usure, notamment dans la chevelure au-dessus du front et dans la moustache, et on observe des fissures et des parcelles détachées, par exemple à l'œil gauche et au coin externe de l'œil droit. C'est une assez bonne copie datant du 1^{er} siècle de l'Empire romain.



FIG. 1. — Revers du buste de Copenhague.

1. *Billedtavler*, pl. XXX, 422. Hauteur, mesurée de la barbe jusqu'au front, 0^m,28. Marbre de Paros. Restaurations : le cou, le bout du nez ; les parties extérieures des oreilles étaient rapportées.

On connaît par d'autres exemplaires cette figure extrêmement caractéristique. M. Carl Jacobsen, dans son *Catalogue*, en signale un, conservé au Musée Torlonia à Rome¹, qui paraît être d'une meilleure facture que le nôtre (voir en particulier les paupières inférieures); les sourcils y sont



FIG. 2. — Hermès double de Compiègne

pourvus de hachures; au reste, la concordance est à peu près complète.

A M. Lippold revient le mérite d'avoir indiqué deux autres copies². Il cite d'abord le buste d'Athènes, fort endommagé, que Benndorf fit connaître autrefois comme représentant « Platon vieux³ ». Il y a une similitude incontestable dans les rides du front, dans la chevelure clairsemée qui couvre le haut du crâne, dans les yeux petits, et dans la configuration générale; mais le front est plus bas et moins marqué, l'interprétation

de la barbe différente, et le mauvais état du buste rend l'identification quelque peu incertaine. — Par contre, nous sommes sûrs de l'identité de la quatrième copie, qui existe sous la forme d'un hermès double dans le Musée Vivenel à Compiègne : nous la reproduisons pour la première fois dans deux figures (fig. 2-3), d'après une photographie qui se trouve à l'Institut allemand de Rome⁴. Grâce à la complaisance du conservateur, M. Blu, j'ai pu

1. *Museo Torlonia*, pl. VIII, 30.

2. Lippold, *Griechische Portraetstatuen*, p. 56, note 2.

3. *Oesterr. Jahresh.*, II, 1889, pl. IV et p. 250.

4. Photogr. A. 88, 46. Numéro de cette tête dans le récent catalogue du Musée Vivenel, 497.

étudier avec soin l'hermès au cours d'une visite à Compiègne. Il se compose d'une tête d'homme et d'une tête de femme jointes ensemble, et qui n'ont jamais été disjointes, comme pourrait le faire supposer une ligne de séparation apparente. Tandis que le visage de la femme a été mutilé, — à tel point que le front même fait défaut sous les cheveux, seuls conservés, — le buste d'homme, dont la hauteur, du bord de la barbe au sommet de la tête, est de 0^m,275, se trouve en excellent état ; le nez et les oreilles sont antiques, et la pointe du nez ainsi que les sourcils ne portent que des éraflures insignifiantes. La partie du cou est refaite en plâtre. La surface présente quelques traces de repolissage, mais ce travail n'a pas nui à l'aspect général. Nous avons là une excellente copie romaine ; pour le travail des cheveux et de la barbe, elle

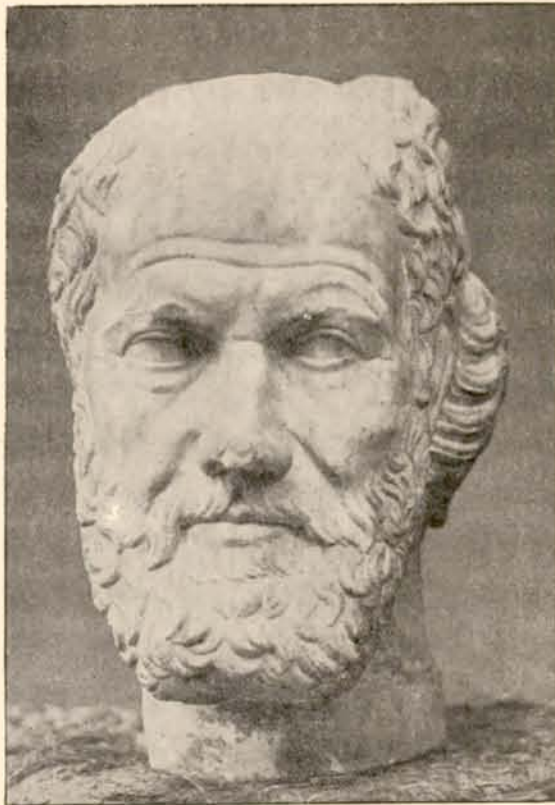


FIG. 3. — Tête d'homme du double hermès de Compiègne.

est meilleure qu'on ne peut en juger d'après les photographies. Dans l'ensemble, le visage est conforme à celui de l'exemplaire de Copenhague, mais tous les traits en sont plus pleins et plus forts, notamment aux joues et aux lèvres. L'expression est moins sénile, moins pincée, sans rien perdre de sa fermeté. Le regard est plus expressif, et cette ride en arc, si caractéristique, que présentent les deux bustes au-dessus du sourcil gauche, est plus fortement marquée dans celui de Compiègne. De même la région de la racine du nez est plus accentuée, avec ses deux plis verticaux et un pli transversal profond par dessous. Mais on retrouve la même chevelure claire et courte sur le haut de la tête, la même forme de visage et de barbe.

L'habileté du copiste se montre dans la façon dont il a résolu le difficile problème de combiner les deux têtes de telle sorte que chacune ait son dû : en haut, la coupole régulière formée par le crâne de l'homme occupe la place d'honneur ; en bas, les boucles abondantes et coquettes de la femme débordent à la fois sur les côtés et en arrière. On ne peut s'empêcher de penser que le copiste à qui l'on doit le buste de la Glyptothèque a cherché à tourner des difficultés de ce genre, en ne le taillant pas dans un seul bloc, mais en employant la technique des raccords : en ce cas, le buste en question aurait été, lui aussi, originairement joint à une tête de femme.

Quel est donc cet homme au visage caractéristique, intelligent, mais rien moins qu'aimable ? Il est âgé, a des cheveux rares, un front sillonné de rides, des yeux peu enfoncés avec des bords de paupières légèrement inclinés et des paupières supérieures un peu lâches, notamment au-dessus de l'œil gauche. Les tempes et les joues sont creuses, la bouche fortement fermée et droite. La barbe, de longueur moyenne, est élégamment bouclée. Nous avons là un vieillard qui a subi quelques injures de l'âge, mais dont l'aspect extérieur est soigné. Or, la longueur et la forme de la barbe constituent des indices chronologiques importants : le type de barbe est plus ancien que celui qui est représenté par les portraits d'Aristote et de ses contemporains, et la barbe elle-même est conçue comme une masse compacte dont les boucles sont travaillées à la manière des reliefs. La facture nous reporte vers le milieu du iv^e siècle, et les autres détails de la forme, par exemple le traitement des parties de chairs du visage, ne s'écartent pas non plus de ce que nous connaissons par d'autres figures de la même époque¹.

Sur le catalogue du Museo Torlonia, cet homme est donné comme étant Lysias ; on ajoute même que c'est le meilleur portrait connu de l'orateur Lysias. Bernoulli rejette avec raison cette identifica-

1. Studniczka, *Bildnis des Aristoteles*, p. 28 sqq.

tion¹. Une comparaison avec les portraits connus de Lysias² nous montre que la ressemblance est toute superficielle : nous avons devant nous, il est vrai, un visage vieilli, ridé, au front dégarni, aux pommettes saillantes, à la barbe quadrangulaire, mais tous les détails sont différents : la calvitie est beaucoup plus forte, le front plus profondément sillonné, les cheveux des tempes et de l'occiput plus longs, la moustache plus fournie, plus large, et la barbe plus longue. Comme Lysias mourut vers 380 à un âge avancé, il est naturel que sa chevelure et sa barbe longues nous reportent à la mode régnante au v^e siècle. Notre buste est sensiblement plus jeune ; mais il présente pourtant avec l'autre une ressemblance de type incontestable. De même, si on le compare avec le buste d'Isocrate³, on découvre une similitude non seulement dans la disposition et la chute de la barbe, mais dans le type tout entier. Étant donnée la tendance qu'ont les portraitistes grecs à mettre en relief les traits généraux et typiques, nous ne risquons pas de nous tromper en attribuant une signification à cette ressemblance ; disons donc que notre buste fait partie du groupe des avocats et des orateurs.

En tout cas, une chose est certaine, c'est qu'il représente, comme le prouve son caractère réaliste, une personnalité réelle, qui a vécu au iv^e siècle. Il faut par conséquent écarter l'hypothèse d'une tête de caractère et rejeter toute interprétation qui consisterait à voir dans le double hermès de Compiègne, par exemple, Alcée et Sapho, ou Pindare et Corinne, etc...⁴.

1. *Griechische Ikonographie*, II, 3.

2. La tête signée de Naples : Bernoulli, *Griech. Ik.*, II, pl. I ; Arndt-Bruckmann, pl. 131/2 ; Hekler, *Bildniskunst der Griechen und Römer*, pl. 26 ; Guida Ruesch, 1116. La copie au Musée du Capitole : Arndt-Bruckmann, 133/4 ; Hekler, pl. 25 ; Stuart Jones, *Catalogue of the Museo Capitolino*, pl. 60, 96. Cf. aussi Studniczka, *Bildnis des Aristoteles*, p. 27. Bernoulli a raison de rejeter aussi comme portraits de Lysias : Arndt-Bruckmann, 163-66 (= Stuart Jones, pl. 55, 13-14) et 779/80 (= Hekler, pl. 27 a).

3. Bernoulli, op. laud., pl. III, p. 14 ; Arndt-Bruckmann, pl. 135.

4. Sur le portrait de Corinne, cf. Bernoulli, *Griech. Ik.*, I, 88 sqq. ; Arndt-Amelung, *Einzelstudien*, 1188/9.

Venons maintenant à la tête féminine dont le visage a été si malheureusement détruit. La chevelure reste notre unique base de détermination. Elle ondule mollement et couvre, comme dans les têtes d'*Aphrodite* praxitéliennes, la partie supérieure de l'oreille. Au-dessus du front elle est rassemblée en une grande touffe, dont la



FIG. 4. — Croquis de la touffe de cheveux qui surmonte la coiffure de la tête féminine dans l'hermès double de Compiègne.

forme est reproduite par l'esquisse que nous publions ici et qui a été rapidement exécutée en face de l'original (fig. 4). L'histoire de cette touffe ou nœud de cheveux, qu'on n'aurait pas voulu, avant Furtwaengler, faire commencer au IV^e siècle¹, a été récemment

étudiée en détail par M. Hekler². Nous pouvons suivre ses débuts sur les monuments funéraires des Grecs. D'abord, les cheveux sont relevés au-dessus du front, mais on conserve encore une ligne de séparation médiane³. Vient ensuite la deuxième phase : une haute protubérance chevelue au-dessus du milieu du front⁴. Ce genre de coiffure se retrouve dans une série d'œuvres de ronde bosse, originaux et copies romaines⁵, et M. Hekler a parfaitement démontré, à l'aide d'une tête féminine d'Épidaure, que ladite coiffure a dû être déjà en usage vers 375 avant Jésus-Christ. Mais la coiffure à nœud, qui est celle du buste de Compiègne, semble bien avoir pris naissance également dès cette époque. Même en laissant hors de compte l'exemple douteux de l'*Apollon Barberini*, dont la date est vivement discutée, nous retrouvons la même coiffure déjà sur la stèle funéraire de *Nicarété*, conservée à Berlin⁶, qui date en tout cas de

1. *Meisterwerke*, p. 665, note 1.

2. *Ausonia*, V, 1910, p. 5 sqq. Cf. aussi S. Reinach, *Têtes antiques*, p. 143 et Klein, *Praxitelische Studien*, p. 16.

3. Cf. Conze, *Attische Grabreliefs*, pl. LXXXIX, 359, et pl. CIX; *Billedtavler* de la Glyptothèque Ny Carlsberg, 201, 209, 215.

4. Cf. Conze, pl. XXXVI, 79; LXVIII, 290; LXXXIII, 334; CXIII, 518.

5. Cf. la figure de Durazzo, *Oesterr. Jahresh.*, I, 1898, p. 1 sqq., et pl. I (= Collignon, *Statues funéraires*, p. 301). D'autres exemples chez Hekler, op. laud.

6. *Beschreibung Skulpt.*, 740.

la première moitié du iv^e siècle, sinon, — comme il est plus vraisemblable, — du premier tiers de ce siècle ; nous la retrouvons encore sur la figure féminine en marbre provenant de la trouvaille de Mahdia et qui, d'après L. Curtius, est antérieure à Praxitèle¹. Mais cette mode n'est devenue générale que vers le milieu du iv^e siècle, et le nœud de cheveux apparaît dès lors assez souvent sur les bas-reliefs et statues funéraires². Il a été particulièrement en faveur dans la seconde école attique, y compris le groupe artistique de Praxitèle, car nous constatons sa présence dans plusieurs types de divinités, créés vers le milieu du siècle : un type d'*Hygieia*³, un type de *Coré*⁴, un type d'*Apollon* très connu et très répandu⁵ et un type d'*Artémis*⁶. On a beaucoup discuté si ladite *Coré* n'était pas d'origine praxitélienne ; il paraît plutôt qu'elle doit être rangée dans un autre ensemble et rapprochée de l'« *éphèbe de Boston* » et des types cités d'*Apollon* et d'*Artémis*, dont l'origine attique paraît certaine, mais dont l'auteur demeure inconnu⁷. Au contraire, personne ne pourrait contester le caractère parfaitement praxitélien de l'*Hygieia*, que nous avons placée au début de la liste. Or, si nous comparons la coiffure féminine de Compiègne à celle des têtes que nous venons d'énumérer, nous constatons la similitude la plus complète avec celle de l'*Hygieia*, similitude portant à la fois sur la forme du nœud et sur les ondulations des boucles. On peut, pour les boucles, comparer aussi la tête d'*Apollon* praxitélienne du Musée Barracco,

1. *Arch. Anz.*, 1910, p. 259, fig. 1.

2. Cf. Conze, pl. CCLXVIII, 1211 ; Furtwaengler, *Collection Sabouroff*, I, pl. XXII (= S. Reinach, *Têtes antiques*, pl. 180) ; Hekler, op. laud., p. 5 sqq., et fig. I. Le nœud se trouve aussi chez la femme assise dans la stèle acquise par le Louvre en 1910 : *Arch. Anz.*, 1911, p. 448, n° 7.

3. Cf. Koepp, *Athen. Mitt.*, X, 1885, p. 265 et pl. VIII-IX.

4. Cf. R. v. Schneider, *Jahrb. der kunsthist. Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses*, XVI, 1895, p. 138 et 142 (= *Album auserlesener Gegenstände*, pl. V ; et Klein, *Praxitelische Studien*, fig. 5) ; Svoronos, *Das athenische Nationalmuseum*, pl. LXXVII, 1461.

5. Cf. Arndt-Amelung, 342 et 823/4 ; Amelung, *Fuehrer* 2 ; Overbeck, *Kunstmythologie des Apollon*, p. 150 et 510.

6. Cf. Arndt-Amelung, 1356/7.

7. Cf. Arndt-Amelung, texte des pl. 1199 et 1356/7, et Klein, *Praxitelische Studien*, p. 4 sqq., fig. 2-4.

dont le nœud seulement est moins développé¹. En résumé, nous sommes en droit de placer cette coiffure spéciale dans la sphère de Praxitèle et de son école.

La petite boucle temporale de la tête de Compiègne pourrait être une addition du copiste, comme cela a eu lieu dans d'autres cas²; mais étant donné que nous trouvons la boucle temporale déjà chez l'*Apollon du Belvédère*, on ne saurait affirmer qu'elle n'existait pas à une époque plus ancienne du IV^e siècle³.

Le nœud de cheveux tel qu'il apparaît chez l'*Apollon du Belvédère*⁴, marque un degré de plus dans le développement du motif : il est moins serré, plus fortement stylisé, et rappelle les nœuds de cheveux que l'on a si abondamment départis aux types divins de l'époque hellénistique : à Apollon, à Aphrodite et à d'autres⁵. Il semble bien qu'à cette époque la coiffure en question n'ait plus de fondement réel dans la mode ; et du reste nous constatons que, durant la période hellénistique, la coiffure à nœud est exclusivement réservée aux divinités : c'est une survivance, et, dans le seul cas où nous trouvons la chevelure enroulée en nœud sur un buste-portrait hellénistique, le résultat produit a un aspect tout différent⁶.

La réunion dans l'hermès de Compiègne de cette tête de femme avec une tête d'homme qui est un portrait exclus, pour ce qui est de celle-là toute idée d'un type divin ; nous pouvons dire avec certitude qu'elle aussi était un portrait, portrait de femme, du milieu du IV^e siècle et du cycle praxitélien. Nous sommes en droit d'ajouter : cette femme était assez célèbre pour qu'on ait jugé bon de faire une copie de sa

1. Cf. Klein, *Praxiteles*, p. 168 et 178.

2. Cf. Arndt-Amelung, 531-533.

3. Cf. S. Reinach, *Têtes antiques*, p. 148. Arndt-Amelung, 1378/9, texte.

4. Cf. Furtwaengler-Urlichs⁹, p. 88 ; S. Reinach, *Têtes antiques*, pl. 241.

5. Cf. Arndt-Amelung, 1060 et 1567 ; S. Reinach, *op. laud.*, pl. 184, 185, 186-190 ; Wiegand et Schrader, *Priene*, p. 336, fig. 378-80 ; Stackelberg, *Graeber der Hellenen*, pl. LXI et LXXI. Mendel : *Catalogue des sculpt. de Constantinople I*, 1912, p. 328, n. 121. Cf. aussi le nœud d'*Isis* : Reinach, *op. laud.*, pl. 274.

6. Cf. *Bollettino d'Arte*, IV, 1910, p. 308 sqq., fig. 5-6. Cf. aussi Arndt-Amelung, 1342/3 et 1467/8, et la statue d'Anzio : Klein, *Praxitelische Studien*, p. 40.

tête à l'époque romaine impériale et pour qu'on l'ait réunie à un contemporain.

Nous connaissons par des copies romaines les statues des poétesses créées par Céphissodote le Jeune, fils de Praxitèle, et parmi elles il y en a justement une avec la coiffure qui nous occupe¹. Mais la simplicité de la coiffure de Compiègne semble nous pousser vers une date plus reculée, vers le milieu du IV^e siècle ; et c'est ainsi qu'on est invinciblement amené à penser au portrait le plus connu de Praxitèle même, à celui de l'hétaïre *Phryné*, de qui il avait exécuté deux fois l'effigie : 1^o en marbre, pour le temple d'Éros à Thespies ; 2^o en bronze doré, pour Delphes, où la statue se trouvait en belle compagnie, près du grand autel d'Apollon². Dans sa jolie étude sur « Hypéride et le procès de Phryné », M. Paul Girard, avec la sûreté de l'instinct, nous a précisé le type physique de Phryné à l'aide d'une tête, conservée à Boston, qui porte justement la coiffure à nœud de cheveux. Ceci n'est qu'une intuition ; mais nous pouvons citer ici des terres cuites : il y en a notamment une série représentant une femme en himation, dont le haut du corps est dévoilé, et qui, dans une attitude bien praxitélienne, se penche contre une colonne³. Une des statuette de cette série est caractérisée comme hétéraïre par le tympanon qu'elle tient à la main⁴ ; et trois autres présentent à la fois une tendance vers un dévoilement plus complet du corps — ce qui s'observe aussi sur les figures féminines de Praxitèle. — et une évolution correspondante de la touffe de cheveux au-dessus du front vers le véritable nœud de cheveux⁵. Beaucoup mieux que la *Vénus d'Ostie*, dans laquelle Furtwaengler⁶ voulait reconnaître Phryné, ces terres cuites nous font entrevoir, malgré leurs variations, le type

1. Cf. Klein, *Praxitelische Studien*, p. 33, fig. 9 ; Overbeck, *Schriftquellen*, 1341.

2. Pausanias, IX, 27, 5, et X, 14, 7. Sur Phryné et les artistes contemporains, cf. Perrot, *Monum. Piot*, XIII, 1906, p. 119.

3. Cf. Winter, *Terrakotten*, II, pl. 93.

4. Cf. Winter, loc. laud., n° 4.

5. Cf. Winter, loc. laud., n° 5-7. Sur la nudité de la statue de Phryné, cf. Klein, *Praxiteles*, p. 292 sqq.

6. *Meisterwerke*, p. 549 sqq.

suivant lequel Praxitèle, en conservant dans la pose son hanchement favori, créa ses deux images de *Phryné*.

Mais quelle effigie d'homme contemporain pouvait-on songer, sous l'Empire romain, à joindre à celle de Phryné ? On peut se poser cette question, indépendamment de toute étude stylistique : existait-il, au milieu du IV^e siècle avant Jésus-Christ, un Grec célèbre et une Grecque également célèbre que l'on pût avoir plus tard l'idée de réunir en hermès double dans une bibliothèque romaine ou dans un parc ? Il serait difficile de répondre par d'autres noms que ceux d'Hypéride et de Phryné. Hypéride avait plus fait pour la gloire de Phryné que Praxitèle et Apelle¹ ; son plaidoyer était lu et admiré à Rome, et Messala Corvinus le traduisit : « adeo ut etiam cum illa Hyperidis pro Phryne [oratione] difficillima Romanis subtilitate contenderet² ». C'est dans la Rome impériale qu'est née la légende bien connue de l'expédient dramatique employé par Hypéride au cours du procès d'*ἀσέβεια*, lorsqu'il découvrit le sein de l'accusée pour émouvoir les juges. Un hermès double composé de ces deux figures convenait non seulement à la bibliothèque d'un rhéteur, mais avait sa place dans celle de tout Romain instruit des choses grecques.

Or, c'est parmi les effigies d'orateurs et de juristes que se classe notre tête d'homme, dont nous avons trouvé quatre reproductions ; et deux d'entre elles (l'exemplaire de Compiègne et celui de la Glyp-tothèque Ny Carlsberg) appartiennent ou ont appartenu à des hermès doubles. Il existe à la villa Mattei une inscription qui se trouvait sous le buste de l'illustre orateur et qui nous fait connaître le nom de l'artiste, auteur de l'original, c'est-à-dire Zeuxiade³, élève de Silanion, et l'indication chronologique qui résulte de ce fait s'accorde bien avec le caractère du buste, qui nous reporte vers le milieu ou

1. Cf. Klein, *Praxiteles*, p. 243 et 246.

2. Quintilien, X, 5, 2. Cf. *περί ὕψους*, 34, 3 : τὸ γὰρ τοι περί Φρύνης ἢ Ἀθηνογένους λογιῶν ἐπιχειρήσας γράφειν (ὁ Δημοσθένης) ἔτι μᾶλλον ἂν Ὑπερίδην συνέστησεν.

3. Bernoulli, *Griech. Ikon.*, II, 59 ; Loewy, *Inschriften griech. Bildhauer*, n° 483.

le troisième quart du IV^e siècle¹. Car le personnage est représenté comme un homme déjà âgé, et il serait naturel de songer à une époque comprise entre 340 et 322, date de la mort d'Hypéride. Mais, tout naturellement, le vieillard a conservé le genre de barbe qui était à la mode vers le milieu du siècle ; il n'y a rien là dont on puisse être surpris. Nous nous abstenons par ailleurs de raisonnements stylistiques fondés sur ce que Zeuxiade fut élève de Silanion ; car la physionomie artistique de ce dernier n'est pas encore bien claire, et nous l'examinerons de plus près à une autre occasion.

Hypéride lui-même a dit un jour : *Χαρακτήρ οὐδέ τις ἔπεστιν ἐπὶ τοῦ προσώπου τῆς διανοίας τοῖς ἀνθρώποις*². Qu'il nous soit permis d'être un peu plus optimiste que le prudent rhéteur, qui, au moment de prononcer cette sentence, avait peut-être pour tâche de familiariser les juges avec une face de coquin. S'il y a un portrait qui convient bien à l'idée que nous nous faisons d'Hypéride, c'est celui de ce vieillard un peu usé par la vie, mais énergique encore malgré la détente des tissus, et, comme l'indique l'arrangement coquet de la barbe et des cheveux, très soigneux de sa personne. Tel devait être Hypéride : homme distingué, réfléchi, mais pas entièrement sûr et encore moins aimable ; personnage qu'on pouvait employer dans des affaires scabreuses, comme quand les Athéniens eurent à calmer les esprits après des tricheries commises aux courses d'Olympie³ ; viveur brutal, capable de chasser de sa maison son propre fils pour y installer une maîtresse⁴ ; comme orateur, élégant et insidieux, mais sans la force et l'originalité de Démosthène, et ne dédaignant point de plagier son grand contemporain⁵ ; comme politicien, astucieux et perfide, — ce qui n'empêche pas qu'à certains moments il lui arriva d'exprimer mieux que personne les pensées de son temps, comme quand il caractérise dans son oraison funèbre l'opposition

1. Pline, 34, 51 ; Jex-Blake and Sellers, *The elder Pliny's chapters, etc.*, p. 234.

2. Hypereides, ed. Kenyon, fragm. 196.

3. Pausanias, V, 21, 5.

4. Athen., XIII, 590 C-E. Cf. 341 E, et Kenyon, fragm. 13.

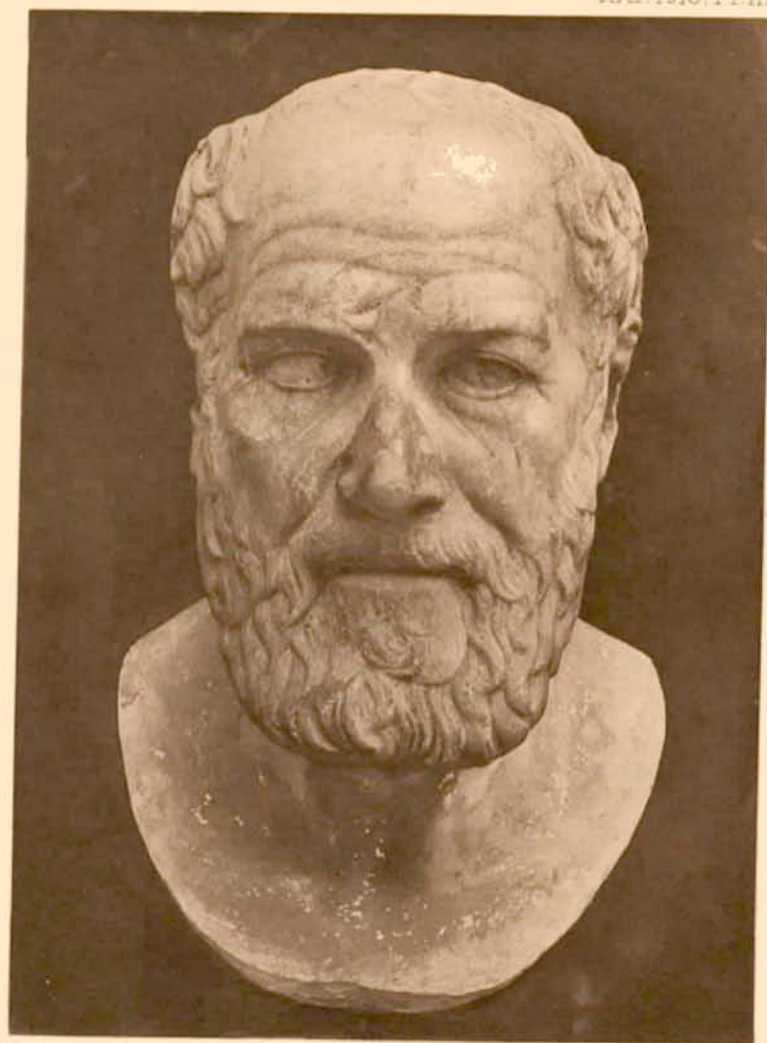
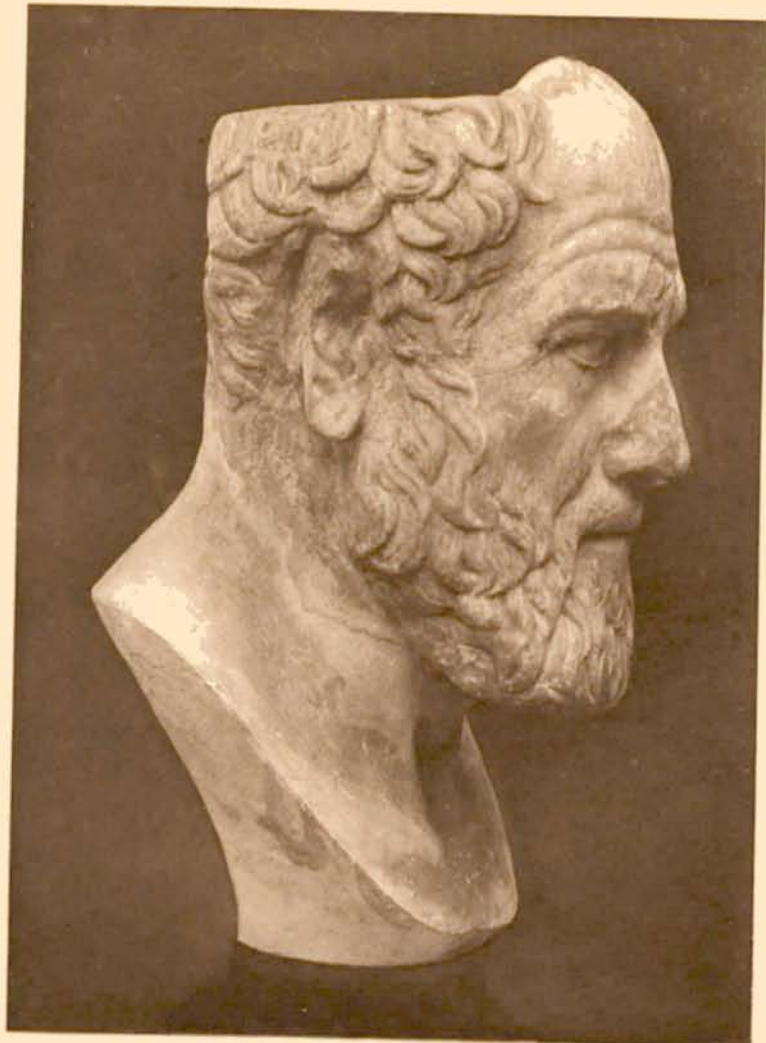
5. Kenyon, fragm. 95.

entre les anciennes mœurs athéniennes et les mœurs nouvelles qui s'étaient introduites depuis Alexandre : φανερόν δ' ἐξ ὧν ἀναγκαζόμεθα καὶ νῦν εἶναι θυσίας μὲν ἀνθρώποις γιγνομένας ἐφορᾶν, ἀγάλματα δὲ καὶ βωμοὺς καὶ ναοὺς τοῖς μὲν θεοῖς ἀμελῶς, τοῖς δὲ ἀνθρώποις ἐπιμελῶς συντελούμενα, καὶ τοὺς τούτων οἰκέτας ὥσπερ ἥρωας τιμᾶν ἡμᾶς ἀναγκαζομένους (fram. 21, éd. Kenyon). Et avec quelle grandeur héroïque il supporta son effroyable mort !

M. Paul Girard l'a dit avec raison : « Parmi les grandes figures d'Athènes à son déclin, une des plus attachantes par ses contrastes est l'orateur Hypéride. » Il est triste que le visage de Phryné manque à l'hermès du Musée Vivienel, et pourtant nous pouvons supporter cette perte : ni l'artiste ni le modèle n'eussent eu beaucoup d'intéressant à nous apprendre au point de vue psychologique. Mais il eût été plus regrettable de ne pas posséder le portrait du vieux roué, du charmeur, du styliste plein de grâce, qui sut puiser mieux que personne aux sources vives de la langue populaire ; de ne pas avoir le visage même de cet Hypéride brutal, expérimenté, courageux, tel que sut le voir et le rendre un excellent élève du célèbre portraitiste Silanion. — L'avons-nous cependant, ce portrait ? Ne nous sommes-nous point bercés d'une illusion ? Un scrupule de loyauté m'oblige à dire, en finissant, que la démonstration que j'ai tentée n'est pas décisive, puisqu'elle ne s'appuie pas sur des preuves matérielles ; j'ai seulement noué un faisceau de raisons concordantes, qui nous inclinent peu à peu et nous acheminent, toutes ensemble, au résultat donné. Mais je crois que ces raisons diverses sont assez bien déduites, et que leur accord unanime est assez solide pour entraîner l'adhésion réfléchie du lecteur. Combien de fois, hélas ! notre science archéologique doit-elle se contenter ainsi d'avoir atteint, à défaut de l'inaccessible certitude, un degré plus ou moins élevé de vraisemblance !

FREDERIK POULSEN.

Copenhague.



PORTRAIT D'HYPÉRIDE
Buste en marbre de la Glyptothèque Ny-Carlsberg, à Copenhague